

A BAS LA POLITIQUE !

(Recueil de textes anarchistes contre le cirque électoral / Chronologie d'actions directes en France, 2017)



Alors que les échéances électorales des présidentielles arrivent à leurs termes et que la mascarade des puissants va se prolonger avec les législatives, l'année 2017 promet le pire à tous les insoumis et révoltés de cette société pourrie par le fric, l'exploitation et l'oppression. Le quinquennat de la gauche a laissé des traces, a fait passer un tas de lois visant à renforcer le contrôle et la surveillance de la population (État d'urgence et mesures sécuritaires d'exception...), ainsi que notre soumission au patronat et aux riches. Cependant, les mouvements de révolte qui se sont développés à la suite du meurtre de l'écologiste Rémi Fraisse sur la ZAD du Testet, les innombrables meurtres et exactions de la police dans les quartiers populaires (Adama Traoré, S. Liu, Théo, etc...), la loi Travail de la ministre El-Kohmri (passée en force avec le 49-3) se sont inscrits dans la durée, et c'est donc tout naturellement que le cirque électoral 2017 se voit perturbé, attaqué de toutes parts. Certains diront que ces désordres restent le produit d'une minorité agissante, mais quelle tentative de soulèvement ou révolution accomplie ont été menées par la majorité ?? Aucune ! Et c'est bien là que réside nos différences fondamentales avec les partis d'extrême-gauche et tous ceux qui attendent le Grand Soir et trouveront toujours un prétexte pour repousser la révolte au lendemain. Bien évidemment, certains n'attendent pas et attaquent maintenant ceux qui tiennent les rênes de cette société. Notre objectif est bien sûr de faire en sorte que la révolte se répande, qu'elle ne se délimite plus à des quartiers et à des milieux définis. Nous avons voulu rassembler ici quelques textes d'agitation qui tirent à boulets rouges (et noires !) contre les élections et l'ordre démocratique dans le but de contribuer au bouleversement révolutionnaire du monde, pour en finir avec toute autorité et tout gouvernement.

Sommaire :

p.3 : Octave Mirbeau, *La grève des électeurs*

p.6 : Albert Libertad, *Le criminel c'est l'électeur !*

p.9 : Emile Armand, *Se Sentir vivre*

p.11 : Jules Rivet, *Liberté, Liberté chérie...*

p.15 : Alfredo Bonanno, *Mais les anarchistes ne votent pas ?*

p.18 : Des anarchistes, *Ne votez jamais*

p.20 : Anonyme, *Nous n'irons pas voter*

p.21 : Anonyme, *Pour en finir avec l'illusion de la démocratie*

p.22 : Assemblée Autonome de Caen, *A bas le politique*

p.25 : Appio Ludd, *Pourquoi je ne vote pas*

p.28 : Chronologie d'attaques contre leurs mascarades électorales

Octave Mirbeau, *La Grève des électeurs*

Une chose m'étonne prodigieusement - j'oserais dire qu'elle me stupéfie - c'est qu'à l'heure scientifique où j'écris, après les innombrables expériences, après les scandales journaliers, il puisse exister encore dans notre chère France (comme ils disent à la Commission du budget) un électeur, un seul électeur, cet animal irrationnel, inorganique, hallucinant, qui consente à se déranger de ses affaires, de ses rêves ou de ses plaisirs, pour voter en faveur de quelqu'un ou de quelque chose. Quand on réfléchit un seul instant, ce surprenant phénomène n'est-il pas fait pour dérouter les philosophies les plus subtiles et confondre la raison ?

Où est-il le Balzac qui nous donnera la physiologie de l'électeur moderne ? Et le Charcot qui nous expliquera l'anatomie et les mentalités de cet incurable dément ? Nous l'attendons.

Je comprends qu'un escroc trouve toujours des actionnaires, la Censure des défenseurs, l'Opéra-Comique des *dilettante*, le *Constitutionnel* des abonnés, M. Carnot des peintres qui célèbrent sa triomphale et rigide entrée dans une cité languedocienne ; je comprends M. Chantavoine s'obstinant à chercher des rimes ; je comprends tout. Mais qu'un député, ou un sénateur, ou un président de République, ou n'importe lequel parmi tous les étranges farceurs qui réclament une fonction élective, quelle qu'elle soit, trouve un électeur, c'est-à-dire l'être irrêvé, le martyr improbable, qui vous nourrit de son pain, vous vêt de sa laine, vous engraisse de sa chair, vous enrichit de son argent, avec la seule perspective de recevoir, en échange de ces prodigalités, des coups de trique sur la nuque, des coups de pied au derrière, quand ce n'est pas des coups de fusil dans la poitrine, en vérité, cela dépasse les notions déjà pas mal pessimistes que je m'étais faites jusqu'ici de la sottise humaine, en général, et de la sottise française en particulier, notre chère et immortelle sottise, ô chauvin !

Il est bien entendu que je parle ici de l'électeur averti, convaincu, de l'électeur théoricien, de celui qui s'imagine, le pauvre diable, faire acte de citoyen libre, étaler sa souveraineté, exprimer ses opinions, imposer - ô folie admirable et déconcertante - des programmes politiques et des revendications sociales ; et non point de l'électeur « qui la connaît » et qui s'en moque, de celui qui ne voit dans « les résultats de sa toute-puissance » qu'une rigolade à la charcuterie monarchiste, ou une ribote au vin républicain. Sa souveraineté à celui-là, c'est de se pocharder aux frais du suffrage universel. Il est dans le vrai, car cela seul lui importe, et il n'a cure du reste. Il sait ce qu'il fait. Mais les autres ?

Ah ! Oui, les autres ! Les sérieux, les austères, les *peuple souverain*, ceux-là qui sentent une ivresse les gagner lorsqu'ils se regardent et se disent : « Je suis électeur ! Rien ne se fait que par moi. Je suis la base de la société moderne. Par ma volonté, Floque fait des lois auxquelles sont astreints trente-six millions d'hommes, et Baudry d'Asson aussi, et Pierre Alype également. » Comment y en-a-t-il encore de cet acabit ? Comment, si entêtés, si orgueilleux, si paradoxaux qu'ils soient, n'ont-ils pas été, depuis longtemps, découragés et honteux de leur œuvre ? Comment peut-il arriver qu'il se rencontre quelque part, même dans le fond des landes perdues de la Bretagne, même dans les inaccessibles cavernes des Cévennes et des Pyrénées, un bonhomme assez stupide, assez déraisonnable, assez aveugle à ce qui se voit, assez sourd à ce qui se dit, pour voter bleu, blanc ou rouge, sans que rien l'y oblige, sans qu'on le paye ou sans qu'on le soûle ?

À quel sentiment baroque, à quelle mystérieuse suggestion peut bien obéir ce bipède pensant, doué d'une volonté, à ce qu'on prétend, et qui s'en va, fier de son droit, assuré qu'il accomplit un devoir, déposer dans une boîte électorale quelconque un quelconque bulletin, peu importe le nom qu'il ait écrit dessus ?... Qu'est-ce qu'il doit bien se dire, en dedans de soi, qui justifie ou seulement qui explique cet acte extravagant ?

Qu'est-ce qu'il espère ? Car enfin, pour consentir à se donner des maîtres avides qui le grugent et qui l'assomment, il faut qu'il se dise et qu'il espère quelque chose d'extraordinaire que nous ne soupçonnons pas. Il faut que, par de puissantes déviations cérébrales, les idées de député correspondent en lui à des idées de science, de justice, de dévouement, de travail et de probité ; il faut que dans les noms seuls de Barbe et de Baihaut, non moins que dans ceux de Rouvier et de Wilson, il découvre une magie spéciale et qu'il voie, au travers d'un mirage, fleurir et s'épanouir dans Vergoin et dans Hubbard, des promesses de bonheur futur et de soulagement immédiat. Et c'est cela qui est véritablement effrayant. Rien ne lui sert de leçon, ni les comédies les plus burlesques, ni les plus sinistres tragédies.

Voilà pourtant de longs siècles que le monde dure, que les sociétés se déroulent et se succèdent, pareilles les unes aux autres, qu'un fait unique domine toutes les histoires : la protection aux grands, l'écrasement aux petits. Il ne peut arriver à comprendre qu'il n'a qu'une raison d'être historique, c'est de payer pour un tas de choses dont il ne jouira jamais, et de mourir pour des combinaisons politiques qui ne le regardent point.

Que lui importe que ce soit Pierre ou Jean qui lui demande son argent et qui lui prenne la vie, puisqu'il est obligé de se dépouiller de l'un, et de donner l'autre ? Eh bien ! Non. Entre ses voleurs et ses bourreaux, il a des préférences, et il vote pour les plus rapaces et les plus féroces. Il a voté hier, il votera demain, il votera toujours. Les moutons vont à l'abattoir. Ils ne se disent rien, eux, et ils n'espèrent rien. Mais du moins ils ne votent pas pour le boucher qui les tuera, et pour le bourgeois qui les

mangera. Plus bête que les bêtes, plus moutonnier que les moutons, l'électeur nomme son boucher et choisit son bourgeois. Il a fait des Révolutions pour conquérir ce droit.

Ô bon électeur, inexprimable imbécile, pauvre hère, si, au lieu de te laisser prendre aux rengaines absurdes que te débitent chaque matin, pour un sou, les journaux grands ou petits, bleus ou noirs, blancs ou rouges, et qui sont payés pour avoir ta peau ; si, au lieu de croire aux chimériques flatteries dont on caresse ta vanité, dont on entoure ta lamentable souveraineté en guenilles, si, au lieu de t'arrêter, éternel badaud, devant les lourdes duperies des programmes ; si tu lisais parfois, au coin du feu, Schopenhauer et Max Nordau, deux philosophes qui en savent long sur tes maîtres et sur toi, peut-être apprendrais-tu des choses étonnantes et utiles. Peut-être aussi, après les avoir lus, serais-tu moins empressé à revêtir ton air grave et ta belle redingote, à courir ensuite vers les urnes homicides où, quelque nom que tu mettes, tu mets d'avance le nom de ton plus mortel ennemi. Ils te diraient, en connaisseurs d'humanité, que la politique est un abominable mensonge, que tout y est à l'envers du bon sens, de la justice et du droit, et que tu n'as rien à y voir, toi dont le compte est réglé au grand livre des destinées humaines.

Rêve après cela, si tu veux, des paradis de lumières et de parfums, des fraternités impossibles, des bonheurs irréels. C'est bon de rêver, et cela calme la souffrance. Mais ne mêle jamais l'homme à ton rêve, car là où est l'homme, là est la douleur, la haine et le meurtre. Surtout, souviens-toi que l'homme qui sollicite tes suffrages est, de ce fait, un malhonnête homme, parce qu'en échange de la situation et de la fortune où tu le pousses, il te promet un tas de choses merveilleuses qu'il ne te donnera pas et qu'il n'est pas d'ailleurs, en son pouvoir de te donner. L'homme que tu élèves ne représente ni ta misère, ni tes aspirations, ni rien de toi ; il ne représente que ses propres passions et ses propres intérêts, lesquels sont contraires aux tiens. Pour te reconforter et ranimer des espérances qui seraient vite déçues, ne va pas t'imaginer que le spectacle navrant auquel tu assistes aujourd'hui est particulier à une époque ou à un régime, et que cela passera. Toutes les époques se valent, et aussi tous les régimes, c'est-à-dire qu'ils ne valent rien. Donc, rentre chez toi, bonhomme, et fais la grève du suffrage universel. Tu n'as rien à y perdre, je t'en réponds ; et cela pourra t'amuser quelque temps. Sur le seuil de ta porte, fermée aux quémandeurs d'aumônes politiques, tu regarderas défiler la bagarre, en fumant silencieusement ta pipe.

Et s'il existe, en un endroit ignoré, un honnête homme capable de te gouverner et de t'aimer, ne le regrette pas. Il serait trop jaloux de sa dignité pour se mêler à la lutte fangeuse des partis, trop fier pour tenir de toi un mandat que tu n'accordes jamais qu'à l'audace cynique, à l'insulte et au mensonge.

Je te l'ai dit, bonhomme, rentre chez toi et fais la grève.

Octave Mirbeau

[Publié dans *Le Figaro* (si si !) le 28 novembre 1888]

Albert Libertad, *Le Criminel, c'est l'électeur !*

C'est toi le criminel, ô Peuple, puisque c'est toi le Souverain. Tu es, il est vrai, le criminel inconscient et naïf. Tu votes et tu ne vois pas que tu es ta propre victime.

Pourtant n'as-tu pas encore assez expérimenté que les députés, qui promettent de te défendre, comme tous les gouvernements du monde présent et passé, sont des menteurs et des impuissants ?

Tu le sais et tu t'en plains ! Tu le sais et tu les nommes ! Les gouvernants quels qu'ils soient, ont travaillé, travaillent et travailleront pour leurs intérêts, pour ceux de leurs castes et de leurs coteries.



Où en a-t-il été et comment pourrait-il en être autrement ? Les gouvernés sont des subalternes et des exploités : en connais-tu qui ne le soient pas ?

Tant que tu n'as pas compris que c'est à toi seul qu'il appartient de produire et de vivre à ta guise, tant que tu supporteras, - par crainte,- et que tu fabriqueras toi-même, - par croyance à l'autorité nécessaire,- des chefs et des directeurs, sache-le bien aussi, tes délégués et tes maîtres vivront de ton labeur et de ta niaiserie. Tu te plains de tout ! Mais n'est-ce pas toi l'auteur des mille plaies qui te dévorent ?

Tu te plains de la police, de l'armée, de la justice, des casernes, des prisons, des administrations, des lois, des ministres, du gouvernement, des financiers, des spéculateurs, des fonctionnaires, des patrons, des prêtres, des proprios, des salaires, des chômages, du parlement, des impôts, des gabelous, des rentiers, de la cherté des vivres, des fermages et des loyers, des longues journées d'atelier et d'usine, de la maigre pitance, des privations sans nombre et de la masse infinie des iniquités sociales.

Tu te plains ; mais tu veux le maintien du système où tu végètes. Tu te révoltes parfois, mais pour recommencer toujours. C'est toi qui produis tout, qui laboures et sèmes, qui forges et tisses, qui pétris et transformes, qui construis et fabriques, qui alimentes et fécondes !

Pourquoi donc ne consommes-tu pas à ta faim ? Pourquoi es-tu le mal vêtu, le mal nourri, le mal abrité ? Oui, pourquoi le sans pain, le sans souliers, le sans demeure ? Pourquoi n'es-tu pas ton maître ? Pourquoi te courbes-tu, obéis-tu, sers-tu ? Pourquoi es-tu l'inférieur, l'humilié, l'offensé, le serviteur, l'esclave ?

Tu élabores tout et tu ne possèdes rien ? Tout est par toi et tu n'es rien.

Je me trompe. Tu es l'électeur, le votard, celui qui accepte ce qui est ; celui qui, par le bulletin de vote, sanctionne toutes ses misères ; celui qui, en votant, consacre toutes ses servitudes.

Tu es le volontaire valet, le domestique aimable, le laquais, le larbin, le chien léchant le fouet, rampant devant la poigne du maître. Tu es le sergot, le geôlier et le mouchard. Tu es le bon soldat, le portier modèle, le locataire bénévole. Tu es l'employé fidèle, le serviteur dévoué, le paysan sobre, l'ouvrier résigné de ton propre esclavage. Tu es toi-même ton bourreau. De quoi te plains-tu ?



Albert dit Libertad

Tu es un danger pour nous, hommes libres, pour nous, anarchistes [sic]. Tu es un danger à l'égal des tyrans, des maîtres que tu te donnes, que tu nommes, que tu soutiens, que tu nourris, que tu protèges de tes baïonnettes, que tu défends de ta force de brute, que tu exaltes de ton ignorance, que tu légalises par tes bulletins de vote, - et que tu nous imposes par ton imbécillité.

C'est bien toi le Souverain, que l'on flagorne et que l'on dupe. Les discours t'encensent. Les affiches te raccrochent ; tu aimes les âneries et les courtisannies : sois satisfait, en attendant d'être fusillé aux colonies, d'être massacré aux frontières, à l'ombre de ton drapeau.

Si des langues intéressées purlèchent ta fiente royale, ô Souverain ! Si des candidats affamés de commandements et bourrés de platitudes, brossent l'échine et la croupe de ton autocratie de papier ; Si tu te grises de l'encens et des promesses que te déversent ceux qui t'ont toujours trahi, te trompent et te vendront demain : c'est que toi-même tu leur ressembles. C'est que tu ne vaux pas mieux que la horde de tes faméliques adulateurs. C'est que n'ayant pu t'élever à la conscience de ton individualité et de ton indépendance, tu es incapable de t'affranchir par toi-même. Tu ne veux, donc tu ne peux être libre.

Allons, vote bien ! Aies confiance en tes mandataires, crois en tes élus.

Mais cesse de te plaindre. Les jougs que tu subis, c'est toi-même qui te les imposes. Les crimes dont tu souffres, c'est toi qui les commets. C'est toi le maître, c'est toi le criminel, et, ironie, c'est toi l'esclave, c'est toi la victime.

Nous autres, las de l'oppression des maîtres que tu nous donnes, las de supporter leur arrogance, las de supporter ta passivité, nous venons t'appeler à la réflexion, à l'action [sic].

Allons, un bon mouvement : quitte l'habit étroit de la législation, lave ton corps rudement, afin que crèvent les parasites et la vermine qui te dévorent. Alors seulement du pourras vivre pleinement.

LE CRIMINEL, c'est l'Electeur !

[Placard anti-électoral, 1er mars 1906.
Publié par l'anarchie n°47 et signé Albert Libertad.]



Emile Armand, *Se Sentir vivre*

I. J'écris ces lignes en pleine période électorale. Les murs sont barbouillés d'affiches de toutes les couleurs ou on s'en dit de toutes les couleurs, sans jeu de mots. Qui n'a pas son parti – son programme – sa profession de foi ? Qui n'est pas socialiste ou radical ou progressiste ou libéral ou « proportionnaliste » – le dernier cri du jour ? C'est la grande maladie du siècle, cette abnégation du moi. On est d'une association, d'un syndicat, d'un parti ; on partage l'opinion, les convictions, la règle de conduite d'autrui. On est le mené, le suiveur, le disciple, l'esclave, jamais soi-même.

Il en coûte moins, c'est vrai. Appartenir à un parti, adopter le programme d'un autre, se régler sur une ligne de conduite collective, cela évite de penser, de réfléchir, de se créer des idées à soi. Cela dispense de réagir par soi-même. C'est le triomphe de la fameuse théorie du « moindre effort », pour l'amour de laquelle on a dit et fait tant de bêtises.

Certains appellent cela vivre. C'est vrai, le mollusque vit, l'invertébré vit ; le plagiaire, le copiste, le radoteur vivent ; le mouton de Panurge, le faux frère, le médisant, et le cancanier vivent. Laissons-les et songeons, nous, non seulement à vivre, mais encore à nous « sentir vivre ».

II. Se sentir vivre ce n'est pas seulement avoir conscience qu'on accomplit régulièrement les fonctions conservatrices de l'individu et, si l'on veut, de l'espèce. Se sentir vivre ce n'est pas non plus accomplir les gestes de sa vie selon un tracé bien délimité, d'accord avec les déductions d'un livre savant écrit par quelque auteur ne connaissant de la vie que les cornues, les creusets et les équations. Se sentir vivre ce n'est certes pas se contenir dans les allées bien sablées d'un jardin public quand vous appellent les sentiers capricieux des sous-bois sauvages. Se sentir vivre, c'est vibrer, tressaillir, frissonner aux parfums des fleurs, aux chants des oiseaux, aux bruits des vagues, aux hurlements du vent, au silence de la solitude, à la voix fiévreuse des foules. Se sentir vivre, c'est être sensible à la mélodie plaintive du pâtre comme aux harmonies des grands opéras, aux rayonnements d'un poème comme aux voluptés de l'amour.

Se sentir vivre, c'est rendre palpitants ceux des détails de sa vie qui en valent la peine : faire de celui-là une expérience passagère et de celui-ci une expérience qui réussisse. Tout cela sans contrainte, sans programme imposé à l'avance, selon son tempérament, son état d'être du moment, sa conception de la vie.

III. On peut se prétendre anarchiste et végéter. On peut refléter l'anarchisme de son journal, de son écrivain préféré, de son groupe. On peut s'affirmer original et n'être au fond un hors texte ou un en dehors qu'à la deuxième ou troisième puissance.

Être astreint au joug d'une morale dire « anarchiste », c'est toujours être lié. Toutes les morales a priori se valent : théocratiques, bourgeoises, collectivistes ou anarchistes. Courber l'échine sous une règle de conduite contraire à votre jugement, à votre raison, à votre expérience, à ce que vous sentez et souhaitez, sous prétexte que c'est la règle choisie par tous les membres de votre groupement, c'est faire acte d'encloître, non d'anarchiste. Pas plus qu'est geste d'un négateur d'autorité la crainte de perdre l'estime ou d'encourir la réprobation de votre entourage. Tout ce que votre camarade peut réclamer de vous c'est de ne point empiéter sur la pratique de sa vie ; il ne peut aller au-delà.

IV. Une condition essentielle pour « se sentir vivre », c'est savoir apprécier la vie. Morales, sensations, lignes de conduite, émotions, connaissances, facultés, opinions, passions, sens, cerveau, etc., autant de moyens permettant d'apprécier la vie, autant de serviteurs mis à la disposition du « moi » pour qu'il se développe et s'épanouisse. Les maîtrisant tous, le « négateur d'autorité » conscient ne se laisse maîtriser par aucun d'eux. Là où il succombe c'est par manque d'éducation de la volonté ; ce n'est pas irréparable. Le « hors-domination » raisonné n'est pas un peureux, il jouit de toutes choses, mord à toutes choses, dans les limites de l'appréciation individuelle. Il goûte à tout et rien ne lui répugne, sous condition de garder son équilibre moral.

L'anarchiste peut seul se sentir vivre, puisqu'il est l'unique parmi les hommes dont l'appréciation de la vie puise sa source en soi-même, sans le mélange impur d'une autorité imposée du dehors.

L'Ère Nouvelle, n°46, mi-avril 1910



Jules Rivet, *Liberté, Liberté chérie...*

La « Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen » proclame ceci :

Ça fait riche.

— Tous les hommes naissent libres et égaux en droits. Ça orne les tableaux muraux dans les écoles, ça décore, en civisme, les frontons municipaux ; ça fait bien sur les livres de loi et dans les discours des maîtres.

Mais c'est une fameuse farce.

Les hommes sont peut-être égaux en naissant, mais, une heure après, ce n'est plus vrai.

Et ils ne sont jamais libres.

Du moins sur le plan social.

* * * *

Le fameux citoyen libre — libre en naissant — est tout de suite soumis aux bienheureux règlements : fleurs sans parfum de nos sociétés fabriquées. Il ne mange pas, ne tète pas quand il a faim, mais aux heures fixées par un congrès de médecins. Il ne dort pas quand il a sommeil, mais quand on a jugé, d'après un manuel hygiénique, qu'il était l'heure de dormir. Il est astreint à des bains, à des savonnages, à des moments où, peut-être, ça ne lui dit rien du tout.

Des barbares, mêmes, lui versent de l'eau (bénite, certes, mais ce n'est pas une excuse) sur le front.

Plaisanterie de piqués !

* * * *

Trois ans...

Les plaisanteries de piqués continuent. Et plus que jamais la liberté est foulée aux pieds.

L'enfant parle. On lui dit :

— Dis bonjour à la dame !

Quelquefois, l'enfant, né libre (il a peut-être pris connaissance de la « Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen ») ne veut pas dire bonjour à la dame, dont le physique ne lui revient pas.

C'est la fessée.

L'enfant, né libre, en face d'un bon vieillard qui est quelquefois son grand-père, reçoit deux consignes : embrasser le bon vieillard et se tenir tranquille. Généralement, l'enfant ne se tient pas tranquille et il ne veut pas embrasser le bon vieillard : il préfère lui tirer la langue et lui envoyer son cerceau dans les genoux.

C'est encore la fessée.

* * * *

Lois générales :

Ici il y a un mur, là il y a une dame à qui il faut dire bonjour, ailleurs un chien qu'il ne faut pas caresser, ou une pelouse interdite, ou de l'excellent bois qu'il ne faut pas mâcher, ou un monsieur qui craint les cerceaux, ou de l'eau qu'il ne faut pas toucher, ou des confitures qui font, mal au ventre.

À part ça...

* * * *

Sept ans...

— L'enfant est né libre, mais... À l'école ou à l'église (quelquefois à l'école et à l'église), on lui dresse une liste de puissances à qui l'enfant libre doit obéir. Et il y en a ! Il y en a !... Quand il n'y en a plus, il y en a encore ! Dieu, la famille, la patrie, la loi, les gendarmes, les prêtres, les riches, celui-ci, celui-là, cet autre...

S'il écoute une belle leçon de civisme, il entend :

— Il est interdit de...

S'il écoute une belle leçon de religion, il y a de quoi trembler :

— Dieu défend !... Dieu punit !... Dieu vous regarde !...

S'il se promène dans les champs, il voit tout à coup un mur, un mur qui parle, un mur qui hérissé ses tessons de bouteilles :

— Propriété privée !... Pièges à loups !... Chien, méchant !...

(Pauvre chien ! quelle hypocrisie !... Ce n'est pas lui qui est méchant, c'est son maître, le riche.)

Et si l'enfant est un raisonneur, s'il demande après la liste de ses obligations la liste de ses droits, on lui répond :

— Tu as le droit d'être obéissant.

* * * *

Du Dieu des penseurs qui n'est qu'encombrant, inutile et déraisonnable, les religieux font un Dieu grotesque, hargneux, quineux, susceptible en diable et plein de rancune. Il brandit des tonnerres, dispense des plaies, se fâche, invente des microbes, donne le jour à de futurs généraux, protège les assassins empanachés et répand la terreur.

On pourrait dire et s'en contenter :

— il y a la Vie.

On préfère, niaisement, poser la question stupide :

— Qui a fait la Vie ?

Quant à la question : Qui a fait la Vie ? Les malins ont répondu : C'est Dieu ! Ils n'ont pas avancé le problème d'un cran, mais ils ont trouvé un motif de plus à leur besoin de lâcheté : ils se prosternent.

Malheureusement, les imbéciles ont ceci de particulier qu'ils ne se contentent pas de se prosterner tout seul, ils veulent faire ça en compagnie.

Gare à qui reste debout !

* * * *

Gare à qui ne s'incline pas devant les idoles, gare à qui ne salue pas le drapeau, gare à qui passe indifférent devant le chapeau de Gessler, gare à qui refuse de dire bonjour à la dame, gare à qui ne fait pas courir son cerceau dans les voies étroites bordées de gendarmes !...

Et gare à qui n'aboie pas lorsque la caravane passe !

* * * *

Les bons citoyens récitent des oraisons, font la queue, bien en ordre, devant les percepteurs. Ils font la queue, aussi, devant les bureaux de vote où s'élaborent les

majorités futures. Les bons citoyens applaudissent le ministre Machin lorsqu'il a renversé le ministre Chose, puis applaudissent le ministre Chose lorsqu'à son tour il a renversé le ministre Machin. Il ne leur vient jamais à l'idée de se débarrasser de Chose et de Machin.

Le bon citoyen vote, paie, applaudit.

Il fait comme les autres :

— Bée ! Bée ! Bée !...

* * * *

L'anarchiste n'est pas un bon citoyen.

Jules Rivet, in *La Revue anarchiste* n°6 (mai 1930)



Alfredo Bonanno, *Mais les anarchistes ne votent pas ?*

Se dire anarchiste veut dire beaucoup, mais cela peut aussi ne rien vouloir dire du tout. Dans un monde d'identités faibles, quand tout semble s'estomper dans le brouillard de l'incertitude, se considérer anarchiste peut être une manière comme une autre de suivre un drapeau, rien de plus.

Mais parfois l'anarchisme est une étiquette inconfortable. Il peut te mettre des questions dans la tête, auxquelles il n'est pas facile de répondre. Il peut te faire remarquer les étranges contradictions de ta vie : le travail, le rôle que la société t'a imposé, le statut auquel toi-même tu participes, la carrière à laquelle tu n'arrives pas à renoncer, la famille, les amis, les enfants, le salaire en fin de mois, la voiture et la maison dont tu es propriétaire. Pauvre de moi, fixer une distance entre ces attributs et ses idées fondamentales, entre ce que nous sommes et l'être anarchiste, cela ressemble beaucoup à cette lutte entre l'être et le devoir-être qui faisait sourire Hegel : le devoir-être perd toujours.

Du coup, nous sommes anarchistes parce que nous lisons les journaux anarchistes, parce que nous considérons la pensée et l'histoire anarchiste comme notre pensée et notre histoire. Nous sommes anarchistes parce que nous nous abritons dans le mouvement, à l'abri des intempéries de la vie, parce que nous le considérons comme notre maison rassurante, parce que nous aimons voir les visages des compagnons, écouter leurs petites histoires domestiques et leur raconter nos petites histoires domestiques, le tout à répéter à l'infini – et ainsi soit-il.

Si quelqu'un pose des problèmes, pas tellement avec sa langue plus ou moins acérée, mais avec les choses qu'il fait, en mettant en danger cette position rassurante, cette sensation de protection, de se sentir comme chez soi, alors nous le rappelons à l'ordre, en lui listant au grand complet les principes de l'anarchisme, auxquels nous restons fidèles. Et, parmi ceux-ci, il y a celui de ne pas aller voter. Les anarchistes ne votent pas, sinon quels anarchistes seraient-ils ?

Tout est bien clair et lisse. Et pourtant, notamment ces derniers temps, ont été avancées des objections, des perplexités.

Quelle signification y-a-t-il dans le fait de ne pas aller voter ? Il existe une signification, ils ont répondu en chœur, spécialement parmi les plus âgés. Parce que voter c'est déléguer et les anarchistes sont pour la lutte directe. Joli, dirais-je, très joli.

Mais quand cette lutte consiste seulement dans le fait de témoigner de ses principes (donc également son abstentionnisme), et rien de plus, quand cela consiste dans le fait de se retirer en étant mal à l'aise quand quelques compagnons décident

d'attaquer les hommes et les réalisations du pouvoir, ou bien consiste dans le fait de rester silencieux face aux actions des autres, quand c'est cela la lutte, eh bien, alors autant aller voter.

Pour ceux qui considèrent l'anarchisme comme le tranquille gymnase de leurs opinions (et de celles d'autrui) sur un monde qui n'existe pas – et n'existera jamais – tandis que pour eux les jours se suivent l'un après l'autre dans la grisaille monotone des matins tous identiques, des gestes tous identiques, des travaux, affects, hobbies et vacances tous identiques, pour ces derniers, quel sens y-a-t-il à s'abstenir, si ce n'est de réaffirmer, à peu de frais et avec assez de clarté, leur identité anarchiste ? Cependant, à bien y regarder, si leur anarchisme est seulement cette enseigne poussiéreuse et ridicule, dans un terrain de certitudes monotones et escomptées, il vaut mieux se décider à aller voter. Leur abstention ne signifie rien.

Ils pourront sans problèmes voter aux présidentielles, et aussi aux élections locales. A bien y réfléchir, ils pourront ainsi choisir de défendre un morceau de démocratie qui, à bien y regarder, est toujours mieux qu'une dictature qui remplirait les stades et les camps de concentration, dans l'attente de dresser des listes de proscription. Les tanks dans les rues (signal mythique du pouvoir qui se propage de façon indiscriminée, quand tu finis à l'échafaud pour un simple mot, pour un symbole mal compris de la part d'obtus exécuteurs d'ordre en uniforme) sont un truc dangereux, il vaut mieux les bavardages inutiles, et au fond discutables, de n'importe quel clown en veste démocratique. On ne rigole pas avec certaines choses, mieux vaut courir voter, spécialement dans une période dans laquelle des millions de personnes ne semblent pas comprendre la valeur des élections. L'abstention à des millions n'a plus de sens anarchiste, on risque d'être confondu avec la masse inculte qui n'est même pas capable de tracer une croix sur du papier ou qui s'amuse à peu de frais en gribouillant des phrases obscènes sur le bulletin.

Après, il y a les compagnons qui maintiennent des positions proches du municipalisme libertaire et du syndicalisme révolutionnaire de base. Ceux-ci, toujours d'après moi, ne devraient pas courir derrière les fantasmes de l'abstentionnisme. Leur objectif devrait être, au moins, la participation massive et significative aux élections locales, de manière à donner à leurs représentants les instruments adaptés pour gouverner la chose publique en périphérie. Peut-être que les anarchosyndicalistes (mais est-ce qu'il y en a encore ?) pourraient même aller voter aux présidentielles, mais cela devrait être une décision prise après mûre réflexion, même si, personnellement, je la considère comme un choix tout à fait cohérent avec leurs idées de lutte syndicale.

Il reste de nombreux autres anarchistes. Il reste ceux pour lesquels leur anarchisme est un choix de vie, pas une conception à opposer, dans un tragique et insoluble oxymore, aux mille problèmes d'apparence que la société codifie et impose.

Pour ces compagnons, l'abstention est seulement une des nombreuses occasions de dire « non ». Leur action anarchiste se réalise dans bien d'autres faits et ce sont justement ces faits qui donnent une lumière et une signification différente à cette façon de dire « non ».

Alfredo M. Bonanno

P.S.

Texte publié la première fois en italien dans le n°29 de *Canenero* (2 juin 1995). Traduit et publié en français par le site attaque.noblogs.org en mars 2017.



Paris, 22 avril 2017

Ne votez jamais (Mars 2014)

Nous nous plaisons à nous envisager tels des hommes et des femmes libres, entier/es et indivisibles, que l'on ne peut couper en petits bouts pour ranger dans les tiroirs institutionnels de l'Etat ou les tiroirs caisses des patrons et autres propriétaires. Mais il n'est pas difficile de se rendre compte que tout cela n'est qu'une illusion de plus. Le fait est que nous ne parvenons pas à nous appartenir à nous-mêmes. Nous sommes possédés par des maîtres, à coup de fric et de temps. Notre temps est morcelé en petits bouts au loisir des politiciens, des publicitaires, des flics, des juges, des « aides » sociales, des patrons, de la médecine, des communautés et des familles. Tous s'allient à un moment ou un autre, de façon consciente ou non, pour nous diviser, nous monter les uns contre les autres, nous représenter de force, nous dépouiller, nous enrégimenter, nous analyser, nous menacer, nous acheter et nous vendre, ou plus basiquement, nous matraquer.

Les politiciens sont de ceux qui nous achètent au meilleur prix pour nous revendre au rabais, ils sont de ceux qui nous humidifient les yeux avant de nous violer le temps de cerveau disponible. Ils prétendent représenter nos aspirations en nous les dictant, un pistolet social sur la tempe. Contre un bulletin de vote, ils nous promettent des oasis dans les tempêtes de sable de nos existences, dans le désert de faux-semblants et de misère qui peuple lamentablement nos vies ennuyées.

Bientôt, une nouvelle échéance électorale, la foire d'empoigne, l'hégémonie absolue des marchands de tapis idéologiques. Mais qui est encore assez con pour y croire sincèrement ? Qui est encore assez con pour aller voter le cœur battant comme on se rend à un premier rendez-vous amoureux ? A peu près personne, on va voter comme d'autres vont pointer, on va voter comme on va travailler, on va voter comme on va remplir ses déclarations d'impôt : dans l'ennui le plus total ou en baissant les yeux et en se détestant. Certains sont ouvertement les représentants de la bourgeoisie, certains autres prétendent représenter les pauvres et les dominés, mais rien ne ressemble plus à un représentant de la bourgeoisie qu'un représentant des pauvres.

Aucun candidat ne représentera jamais notre soif de ne plus être représentés, aucun d'entre eux ne pourra jamais représenter fidèlement deux individus à la fois. Aucune élection ne pourra jamais nous rendre libre, nous rendre nos vies. Voter *pour qui* ou *pour quoi* n'est pas la question, la question est *pourquoi voter* ?

Aux prochaines élections, comme à toutes les autres auparavant, nous nous abstiendrons, et nous inviterons tout un chacun à faire de même, à ne pas participer

à son propre esclavage. Seulement, il ne s'agit pas seulement de s'abstenir ou de désertier les urnes, il s'agit de toutes les brûler et de mettre le feu à ce monde qui nous avilit et nous dégrade, de se réapproprier nos vies, nos corps et notre dignité, et si l'intelligence ne suffit pas, la force fera l'affaire.

Révolution.

Attaquons tout ce qui nous rend faibles et nous dépossède de nos propres vies.

Libérons-nous de la politique

Des anarchistes



Besançon, avril 2017

[Deux affiches contre le cirque électoral et cette société qu'il maintient et légitime, collées dans plusieurs villes en France, mars/avril 2017]

Nous n'irons pas voter.

Nous ne voulons pas cautionner cet état de fait, nous ne voulons pas choisir le moins pire. Aucune envie de réussir dans cette société pourrie, ni de changer les règles d'un jeu que l'on sait truqué dans ses fondements. Nous voulons en finir avec un monde qui s'appuie sur l'autorité. Nous ne votons pas, notre choix est celui de la révolte. Par la parole, par la critique et l'analyse. Par les « petits » choix du quotidien. Par des actes destructeurs. Par des passions créatrices.

Contre l'État, quelle que soit sa couleur. Parce que prisons, tribunaux, commissariats, casernes, écoles seront toujours là avec n'importe quel gouvernement.

Contre le Capital, ses fausses promesses, ses marchandises anesthésiantes, ses illusions de bonheur matériel, sa misère et son exploitation bien réelles.

Contre tout ordre moral, les lois dans nos têtes, l'acceptation fataliste de rester à la place qu'on nous assigne. Pauvre, femme, fou, travailleur exploité, étranger sans papiers, détenu : rien à foutre. Je serai moi-même, ce que je veux être.

Contre toutes les religions, les appartenances identitaires, les nations et les communautés. Tous ceux qui me disent comment je dois vivre sont mes ennemis. Les paradis qu'ils nous promettent ne sont que des carcans pour notre vie – la seule qu'on a.

Contre les hérauts d'un monde meilleur – le leur. Contre les leaders et porte-paroles auto-proclamés de l'insurrection et autres maîtres à penser d'une soi-disant révolution qui pue l'embrigadement et les tribunaux. Leurs lendemains ressemblent trop à aujourd'hui.

Pour la liberté individuelle, qui se réalise dans la révolte, qui est révolte contre ce monde de soumission.

Aux côtés d'autres révoltés, avec quelques complices choisis dans la réciprocité ou avec la seule compagnie des étoiles et de sa propre volonté.

Si les élections présidentielles peuvent être un moment pendant lequel bon nombre de personnes, dégoûtées par ce spectacle, veulent en finir avec l'État et ses représentants, permettant ainsi à des révoltés de se retrouver, il n'y a cependant aucune raison d'attendre des moments favorables. La révolte tout de suite !

Pour la liberté, pour l'anarchie

Pour en finir avec l'illusion de la démocratie

Voter, c'est déléguer son pouvoir de décider et de gérer soi-même sa propre existence.

Voter, c'est approuver les fondements de cette société qui repose sur l'exploitation, l'oppression et l'autorité.

Voter, c'est contribuer à perpétuer un système de misère et de domination, à considérer que la base de nos relations ne puisse se fonder sur autre chose que sur l'argent ou la compétition.

Voter, c'est accepter de se soumettre aux lois et aux milices armées créées pour défendre les intérêts des riches et des puissants.

Voter, c'est perpétuer l'illusion de la démocratie, la chaîne invisible qui est dans nos têtes.

Se limiter à lutter contre les élections ne peut en aucun cas nous satisfaire, puisque c'est le monde qu'elles légitiment et renforcent que nous voulons détruire. Nous ne considérons pas non plus qu'il y ait un moment précis propice pour déclarer la guerre aux oppresseurs et aux exploités: la guerre sociale ne connaît aucune trêve. Nous n'avons ni stratégie à établir ni plan militaire à appliquer pour l'insurrection. Nous sommes simplement armé.e.s de notre rage et de notre créativité pour foutre en l'air les piliers de la domination. Seul.e.s, accompagné.e.s ou en groupes coordonnés, propageons et multiplions les foyers de désordre libérateur.

Nous désertons les urnes, comme à chaque fois, car nous ne reconnaissons aucune légitimité à ceux qui sont appelés à nous gouverner. Nous continuerons à agir par et pour nous-mêmes, comme nous le faisons chaque jour.

Nous voulons conquérir la liberté totale, en nous débarrassant une fois pour toute de l'argent et du travail, des prisons et des frontières, des chefs et des États, fascisants comme démocratiques. Nous pourrons alors enfin expérimenter ce qu'est LA VIE.

Nos désirs de Liberté ne rentreront jamais dans leurs urnes, alors... sabotons la mascarade électorale !

A bas le politique, Vive la révolution sociale libertaire !

« Je ne craindrai pas d'exprimer cette conviction, que si demain on établissait un gouvernement et un conseil législatif, un parlement, exclusivement composé d'ouvriers, ces ouvriers, qui sont aujourd'hui de fermes démocrates socialistes, deviendraient après-demain des aristocrates déterminés, des adorateurs hardis ou timides du principe d'autorité, des oppresseurs et des exploiters. Ma conclusion est celle-ci : il faut abolir complètement, dans le principe et dans les faits, tout ce qui s'appelle pouvoir politique ; parce que tant que le pouvoir politique existera, il y aura des dominants et des dominés, des maîtres et des esclaves, des exploiters et des exploités »

Bakounine, Les Ours de Berne et l'Ours de Saint-Pétersbourg, 1870.

« Nous ne voulons pas que vous nous tendiez la main, nous voulons juste que vous ôtiez vos sales pattes »

Femmes de l'organisation Jojoca au Mexique, à l'adresse du gouverneur et du maire.

LE SYSTÈME ÉLECTORAL A TOUJOURS SERVI À LA SOUMISSION. Le premier président élu en France a sonné définitivement le glas de la révolution de 1848, mettant fin aux espérances d'une république sociale et démocratique, et il s'est rapidement intronisé Empereur. Basé sur la propriété, le travail, la famille et l'ordre public, le régime de Louis-Napoléon Bonaparte avait alors les mains libres pour développer l'exploitation capitaliste. La République suivante renouait avec le massacre des espérances et des révoltés en brisant la Commune de Paris en 1871. La Vème République est quant à elle apparue dans les conditions d'un putsch, mettant à sa tête un général nommé pour maintenir l'ordre et conserver l'Algérie française.

Leurs démocraties sont des régimes bourgeois et conservateurs, dans lesquels la liberté, l'égalité et l'entraide ne sont que des inscriptions sur les frontons des palais. Elles sont le gouvernement du peuple, offrant un simulacre de liberté sous surveillance, sans toucher aux bases de l'exploitation et de la domination : l'argent, la propriété, l'Etat, le capital, les frontières, le patriarcat. Comme les monarchies et les dictatures, elles partagent l'idée qu'il faut des chefs, que ce soit à l'échelle d'un pays, au travail, à l'école, dans la famille. Nous pensons au contraire que nous sommes capables de nous organiser sans chefs, ni hiérarchie, et que surtout un grand nombre de nos problèmes vient du fait qu'il existe des gouvernant-e-s et des gouverné-e-s.

Au-delà des habitudes autoritaires, des coups politiques et des affaires, la politique a toujours poussé à la délégation du pouvoir et à la récupération. Elle

entend organiser la vie sociale à travers un contrat surplombant, en réalité décidé par quelques-uns et quelques-unes, ou à travers l'aspiration à une volonté générale qui n'existe pas et ne peut qu'homogénéiser les gens plutôt que de laisser libre cours à la diversité de la vie.

Nous ne visons pas à faire entendre nos doléances à un quelconque chef, nous ne visons pas non plus à prendre le pouvoir. Nous ne voulons ni chefs ni hiérarchie, mais vivre sans diriger, ni être dirigé-e-s. C'est pourquoi nous participerons à perturber aussi bien le jeu électoral que la routine de l'exploitation et de la domination dans cette période, par l'auto-organisation et l'action directe.

Si nous refusons de nous incarner dans un quelconque pouvoir politique, qu'il soit alternatif ou de transition, c'est parce que nous savons que le pouvoir pervertit. Le problème n'est pas seulement qui sont les chefs ni ce qu'ils font de leur pouvoir, mais qu'il y ait des chefs et qu'ils dirigent. Même le révolutionnaire le plus honnête pourrait finir tyran s'il est mis en position de diriger.

C'est pourquoi nous ne serons pas des luttes politiques, qu'elles visent à participer au jeu électoral ou qu'elles le contestent sans s'opposer clairement à la représentation et la délégation du pouvoir, sans chercher à détruire tout pouvoir politique. Nous refusons de céder à l'ère du temps, poussant à la composition avec des représentants et représentantes d'organisations réformistes, à la dissimulation volontaire du discours de rupture pour attirer le plus de gens possible, et toutes les pratiques dociles à l'époque. Ce vers quoi nous tendons, c'est à la révolution sociale.

La révolution est une transformation profonde des structures sociales. Elle n'en reste pas à des bouleversements purement politiques, où il n'y aurait que des droits formels à gagner. Elle vise à changer la vie sociale en désorganisant tout le système économique et politique actuel, notamment par la grève, l'expropriation et le sabotage, et en démolissant son fidèle gardien : l'Etat. Si la délégation nourrit la hiérarchie, alors l'absence de chef est un état social sans gouvernant-e-s et gouverné-e-s, où les accords et les règles ne sont pas figés mais définis librement et réciproquement au sein de structures souples. Les gens font alors la révolution pour eux et elles-mêmes, et non pour un Parti, des intellectuels ou des bourgeois.

Pas plus qu'une ville, une révolution ne se dirige et ne se planifie. Elle ne se décrète pas non plus, sans pour autant surgir de nulle part. Nous entendons bien participer à ouvrir des brèches et des possibilités, sans attendre et sans savoir exactement où cela nous mènera. Ce qui pourrait passer pour du purisme ou une adhésion sacrificielle à une doctrine n'est qu'une façon d'être pleinement en vie sans se soumettre à l'époque. La liberté n'est pas une vue de l'esprit. Elle s'éprouve dès maintenant, dans les luttes et les révoltes contre l'existant.

GRÈVE DES ÉLECTEURS ET DES ÉLECTRICES, SABOTAGE DU
SYSTÈME ÉLECTORAL !

Assemblée autonome, Caen, Avril 2017

assembleeautonome.caen(a)riseup.net

[Texte diffusé sur les marchés et affiché sur les murs de Caen, avril 2017]



Besançon, avril 2017

Appio Ludd, *Pourquoi je ne vote pas*

Je ne vote pas. Je n'ai jamais pris part à une élection et je ne le ferai jamais. Pour beaucoup l'idée que quelqu'un, qui s'intéresse à ce qui se passe dans le monde, refuse de voter semble incroyable. Le bon sens de l'État démocratique nous dit que voter est le moyen de changer les choses et que ceux qui ne votent pas sont apathiques. Il a même été dit que ceux qui ne votent pas ne devraient pas se plaindre.

Mais le bon sens cache souvent un grand nombre d'acceptations aveugles. C'est certainement vrai au vu des lieux communs sur la démocratie et le vote. J'espère qu'en expliquant pourquoi je ne vote pas je vais mettre à nu ces affirmations et susciter quelques interrogations.

Si mon refus de voter venait de l'apathie il est évident que je ne prendrais pas le temps d'écrire cela. En fait mon refus est issu d'un désir de vivre d'une certaine façon, une façon qui nécessite un changement radical dans la structure sociale de nos vies et du monde. Autant que possible, j'essaie d'affronter le monde dans lequel nous vivons selon ces désirs, en agissant pour les réaliser.

En résumé, je veux vivre dans un monde dans lequel je peux être le créateur de ma vie, agissant en association libre avec d'autres, avec qui je ressens une proximité et dont j'apprécie la présence afin de pouvoir vivre ensemble selon nos propres termes. L'ordre social existant consiste en un réseau mondial d'institutions qui font obstacle à la réalisation de ce désir. Ce réseau comprend des institutions économiques, pas seulement des entreprises comme telles, mais aussi la totalité du système économique d'échange, la propriété privée et étatique, et le travail salarié – les institutions du capitalisme. Il inclut aussi le gouvernement, la justice, la police, l'armée et la bureaucratie sociale – les institutions de l'État. Ces institutions définissent les conditions de notre vie sociale, en nous forçant à tenir des rôles qui maintiennent et reproduisent l'ordre institutionnel. Mon désir de créer ma vie selon mes propres termes me place en rébellion face à ces institutions. Si je trouve d'autres personnes avec un tel désir, et que nous nous associons dans une lutte collective pour le réaliser, c'est potentiellement révolutionnaire.

Pour que les institutions au pouvoir puissent exister elles doivent nous enlever la capacité de créer nos vies pour nous-mêmes. Elles le font précisément en dirigeant notre énergie dans une activité qui reproduit les institutions, en nous revendant le produit de cette activité. Ce vol de l'énergie de nos vies veut dire que l'ordre social et ceux qui détiennent le pouvoir sont objectivement nos ennemis, parce qu'ils ont fait en sorte d'être nos maîtres. C'est pourquoi la lutte de classe est une partie inévitable de cet ordre social. Mais subjectivement, nous devenons les ennemis de cette société lorsque nous décidons de reprendre nos vies en main et commençons à agir à partir de nos choix.

En ayant pris cette décision, qu'est-ce que voter voudrait dire pour moi ? Tout d'abord, considérons les types de choix qui apparaissent sur les bulletins. Tous ces choix peuvent être réduits à deux questions :

- 1) qui voulons-nous pour nous gouverner ?
- 2) par quelles règles nous voulons être gouvernés ?

Ces questions suggèrent en elles-mêmes que nous ne devrions ou ne pouvons pas être créateurs de nos vies, que nous devons donner le pouvoir de décider et d'agir à d'autres personnes qui détermineront les conditions de nos vies (ou défendent ces conditions déterminées par l'ordre social mondial) sur la base de lois pré-existantes. Mais un bulletin de vote ne peut pas présenter ces deux questions d'une façon suffisamment ouverte pour permettre à l'électeur de choisir librement. Cela serait impossible car les fonctionnaires électoraux ne pourraient pas être en mesure de prendre en compte une vaste quantité de programmes dans lesquelles les gens présenteraient ce qu'ils voudraient, y compris dans la limite du cadre de ces questions. Alors au lieu de cela on nous donne quelques candidats à choisir parmi les différents représentants – des individus qui veulent exercer le pouvoir sur d'autres, que ce soit pour le « bien commun » ou par pur intérêt personnel – et le bulletin indique pour qui voter oui ou non. Les candidats et le scrutin nous sont présentés par des politiciens professionnels, des gens qui ont le temps et l'argent de formuler les questions pour lesquelles ils veulent nous laisser voter. Rien de cela ne remettrait en question l'ordre existant, car le processus électoral assume en lui-même le besoin de cet ordre.

Donc voter n'est rien de plus que choisir quel maître, parmi les quelques-uns qui sont dans le scrutin, l'électeur voudrait avoir pour être gouverné, et décider quelles lois potentielles, présentées dans le scrutin pour régir cette relation maître/esclave, il voudrait voir appliquer. Puisque le processus démocratique est basé sur la loi de la majorité (à quelques exceptions près, telle que l'usage de collège électoral pour choisir le président *), les « choix » individuels d'une personne ne vont pas, en réalité, déterminer quelle sorte de servitude il va connaître. Au lieu de cela, les « choix » de la majorité (telle qu'établie par les responsables électoraux) vont déterminer cela pour tout le monde.

En résumé, voter n'est pas agir, et ça n'est pas prendre sa responsabilité sur sa propre vie. C'est même le contraire de cela. Lorsque des gens votent, ils disent qu'ils acceptent l'idée que d'autres devraient décider à leur place des conditions de leur vie et de leur monde. Ils disent que d'autres devraient décider à leur place des limites des choix qu'ils font, de préférence en réduisant ces choix à deux seules possibilités, rapidement réglées par un simple geste instantané. Ils disent qu'ils laisseraient à d'autres la responsabilité de prendre des mesures déterminantes. En d'autres termes, ceux qui votent disent qu'ils sont satisfaits de laisser leurs vies entre les mains d'autres personnes, de refuser la responsabilité de créer la vie qu'ils désirent, de s'épargner la tâche d'inventer des façons pour directement prendre des décisions et agir avec d'autres personnes de leur choix afin d'arriver à une vraie transformation

de la réalité sociale. Donc chaque électeur ferait bien de se demander si c'est ce qu'il veut dire.

Je veux faire en sorte que ma vie soit mienne. Je veux trouver d'autres gens avec qui créer des façons d'agir librement ensemble afin de décider directement des conditions de nos vies selon nos propres termes, sans dirigeants ou structures institutionnelles qui délimitent nos agissements. Autrement dit, je veux vivre dans un monde sans maîtres ou esclaves. Par conséquent, je ne vote pas. Un tel désir ne pourra jamais rentrer dans un bulletin de vote. Au lieu de cela je m'efforce de créer ma vie en me révoltant contre l'ordre existant, je discute avec d'autres personnes autour de moi au sujet de nos vies et de ce qui se passe dans le monde, afin de rencontrer de nouveaux complices de ce crime nommé liberté. Et j'agis, seul lorsque c'est nécessaire, et avec d'autres lorsque c'est possible, pour la concrétisation de la vie et du monde que je désire et contre l'ordre existant et la misère qu'il impose partout à la vie.

Apio Ludd

* NdT : Aux États-Unis le collège électoral désigne l'ensemble des grands électeurs, c'est-à-dire 538, chargés d'élire le président.

[Traduction de l'anglais par Editions Diomedea (diomedea.noblogs.org), mars 2017]



Ci-dessous une liste d'agitations et d'actions directes contre les élections avant le 1^{er} tour et pendant l'entre-deux-tour. Elle est bien sûr non exhaustive, puisque ce sont les médias, les flics et/ou les responsables politiques qui décident d'évoquer publiquement ou non ces attaques qui les ciblent. Ce que produit la démocratie ne peut qu'être pourri, comme en atteste les résultats sortis des urnes, avec d'un côté un maquereau de la finance et un serviteur des patrons et de l'autre, une fasciste qui est parvenue à soigner l'image de son parti depuis qu'elle en a pris la tête. Ces attaques ne s'arrêteront pas en si bon chemin, et nous pouvons d'ores et déjà affirmer que les révolutionnaires continueront à agir où qu'ils se trouvent, avec leurs faibles moyens qu'ils ont à disposition.

Chronologie d'attaques contre la mascarade électorale (2017):

- **Grenoble, samedi 21 janvier:** à la veille de la primaire, la permanence du Parti Socialiste, située rue Nicolas Chorier, a été sauvagement attaquée : après avoir pété les volets extérieurs, le ou les visiteurs a/ont pété les vitres et tracé à la bombe bleue « A voté – Saccage primaires ». Il paraîtrait, d'après les responsables du PS local, qu'il s'agit de la douzième attaque en même pas un an !
- **Rouen, dimanche 22 janvier:** au petit matin, les militants des Républicains découvrent les dégâts sur leur local, situé place de la Haute-Vieille-Tour. Les trois grandes vitres ont en effet été explosées à coups de pavés. En plein dans le mille !
- **Montpellier, lundi 23 janvier:** au cours de la nuit, la permanence de la députée PS de l'Hérault, Anne-Yvonne Le Dain, s'est fait péter toutes ses vitres. Peu de temps avant, un tag « A très vitre ! » avait été inscrit sur une des vitres du local.
- **Dijon, dimanche 29 janvier:** le siège du Parti socialiste de la Côte-d'Or, 5 rue Henri-Baudot à Dijon, a reçu de la visite. Un volet a été soulevé et une vitre défoncée. Des tags solidaires avec les migrants et leurs soutiens (notamment ceux de la vallée de la Roya, qui font face à la répression étatique) ont également été inscrits sur la façade du bâtiment.
- **Paris, 29 janvier:** à la veille du second tour des primaires du PS, plusieurs permanences ont été recouvertes de tags. Les inscriptions « 49,3, morto ! » et « Tout le monde déteste le PS. Bisous » ont été retrouvées sur les murs d'une section du parti socialiste au 51, rue de Gergovie (XIV^e). Sur celle du 147, avenue de Choisy, « Soyons ingouvernables ! », « Ni élus, ni maitre ! », « Pourris salauds ! ». Dans le Vème arr., la permanence s'est vu repeindre d'un « vous êtes morts » et d'un (A). Enfin, toujours durant la même nuit, la permanence du parti d'Emmanuel Macron « En Marche », située dans le XVème, a été redécorée d'un « Hors humains, j'irai souffler sur vos urnes pour

éparpiller vos cendres. A voter ! Non ! A souffler ! ». Malheureusement, les flics ont pris le vandale en flagrant délit et l'ont placé en GAV.

- **Montpellier, lundi 30 janvier**: au lendemain du second tour des primaires PS, c'est cette fois-ci le local de la fédération du parti socialiste qui a été ciblée : les vitres ont été détruites et un « (A) voté » a été tagué sur la façade.
- **Les Ulis (Essonne), 30 janvier**: la permanence du PS, situé au rez-de-chaussée d'un immeuble, a été gravement endommagée par un incendie.
- **Caen (Calvados), 30 janvier**: le local des fascistes du FN, situé au 11, rue de Vaucelles, s'est fait trouer par un jet de pavé. On apprend par la même occasion qu'il s'agit de la cinquième attaque contre cette permanence.
- **Nantes et sa région, samedi 25 et dimanche 26 février**: plusieurs milliers défilent contre le meeting du Front National. Au milieu des affrontements avec les flics déployés en masse pour protéger les fascistes et les multiples attaques contre les aménageurs de ce monde et capitalistes (Vinci, publicités et magasins notamment), la mairie est repeinte en rouge. Le lendemain, une barricade enflammée bloque deux cars de militants FN sur la 4 voies entre Nantes et Rennes. Ils ont été entièrement repeints, « parce que dans la vie, il y a bien d'autres couleurs que le bleu marine. » (communiqué publié sur indymedia nantes, 26/02/2017)
- **Talence (Gironde), vendredi 10 mars**: à la veille du meeting d'Emmanuel Macron dans la banlieue bordelaise, la gigantesque salle de « La Médoquine » se fait exploser de nombreuses baies vitrées. Des tags énormes précisent les raisons de cette attaque : « Fallait pas l'inviter ! » ou encore « Révolution en marche ».
- **Pontivy (Morbihan), jeudi 16 mars**: la ville se réveille sous les tags au petit matin. De nombreuses banques ont été recouvertes de slogans, ainsi que des bâtiments publics et du mobilier urbain : parmi eux, des appels à l'abstention révolutionnaire.
- **Alençon (Orne), samedi 18 mars**: la permanence du FN est « gravement endommagée » par un incendie. Pour y bouter le feu à l'intérieur, le ou les vandales a/ont détruit une vitre à l'aide d'une barrière métallique trouvée dans la rue. Avec peu de moyen, il est toujours possible d'attaquer !
- **Saint-Rambert-d'Albon (Drôme), dimanche 19 mars** : un habitant de la rue des Roses, remarque des militants FN en train de tracter en bas de chez lui. Après les avoir copieusement insultés, il a très vite joint les gestes à la parole, en arrachant des mains leur propagande fasciste avant de les chasser et de les poursuivre en bagnole !
- **Grenoble, mardi 21 mars** : le local des Républicains de la place Paul Vallier s'est fait retourner au petit matin. Après avoir détruits plusieurs vitres et fracturé la porte d'entrée, le ou les assaillants a/ont détruit matériel informatique et mobiliers. Des insultes ont été inscrites à la bombe sur les murs, alors que la propagande du parti a été sabotée à l'ammoniac et que les

murs ont été souillés de peinture rouge, pourrissant drapeau national et affiches du candidat. C'est la quatrième fois que ce local est pris pour cible.

- **Nantes, lundi 27 mars** : alors que Fillon prévoyait de se rendre le jour-même dans la métropole nantaise, un « Réseau de Peintres Rieurs » s'est chargé de souiller à la peinture grise le Conseil de Région, « fief de son meilleur ami vendéen Bruno Retailleau ». Le communiqué revendiquant l'attaque se termine par « Grise. Comme la couleur de ses costumes qui valent un an de salaire d'ouvrier. »
- **Montpellier, mardi 28 mars** : la permanence PS de Fanny Dombre-Coste, située au 37 de la rue du faubourg Boutonnet, a été entièrement maculée de peinture jaune. D'autre part, le local du FN situé dans le quartier du Mas Drevon a lui aussi été ciblé. Outre des tags, la serrure de la porte a été fracturée mais personne n'a réussi à pénétrer à l'intérieur.
- **Rennes, 29 mars** : en début de soirée, une quinzaine de personnes participaient à une réunion publique des Républicains dans un bar du centre-ville. Soudain, cinq personnes cagoulées ont fait irruption à l'intérieur du bar et les ont aspergés d'urine et de soupe de poisson, tout en les insultant de « fachos ». Opération réussie puisque personne n'a été interpellé.
- **Bordeaux, samedi 1^{er} avril** : lors de la manif antifasciste en réaction au meeting du FN qui se tenait le jour même, des banques et des agences immobilières sont attaquées, les flics prennent cher et les caméras de surveillances sont obstruées par de la peinture. Sur la façade d'une banque aux vitres fissurées est inscrit « A bas la politique ». Ou comment résumer cet après-midi en trois mots...
- **Nantes & Varades, 10 avril** : au cours de la nuit, deux permanences FN ont reçu de la visite de la part du « GUD – Groupes Unifiés de Déménageurs » (Indymedia Nantes, 10/04/2017). Au menu : façades repeintes, vitres brisées, saccages en règle du mobilier et inondation des locaux.
- **Valence (Drôme), mardi 11 avril** : La permanence du FN voit noir ! Après avoir soulevé le rideau métallique, le ou les assaillants a/ont fait un trou dans la vitrine et vidé un extincteur rempli de peinture noire à l'intérieur du local. Résultat : des piles de tracts foutus, des dégâts sur écrans et mobiliers. L'antifascisme, c'est l'attaque, et ça passe par le sabotage !
- **Paris, jeudi 13 avril** : le QG de campagne de Marine Le Pen (situé au 262 rue du Faubourg Saint-Honoré, dans le très chic VIII^{ème} arr.) a été visé par une tentative d'incendie. Outre plusieurs vitres brisées, le feu n'a pas fait beaucoup de dégâts (seulement une porte et un paillason endommagés). Durant la même nuit, une action similaire a eu lieu au siège du quotidien d'extrême droite Présent (mais on n'en sait pas plus).
- **Montpellier, 13 avril** : peu après minuit, des militants FN font une mauvaise rencontre alors qu'ils étaient en action collage. Un groupe de six personnes cagoulées, armées de battes de baseball, font irruption à bord d'une voiture et

les mettent en chasse. Lorsque les fascistes sont retournés à leur véhicule, celui-ci avait été bien abîmé et tagué.

- **Denain (Nord), 13 avril** : la vitrine du local de campagne FN de Sébastien Chenu, situé rue de Villars, a été entièrement brisée vers 22h (comme quoi, il n'y a vraiment pas d'heure pour s'en prendre aux crapules, qu'elles soient fascistes ou non !). Il semblerait qu'un coup dans le volet ait suffi...
- **Castres (Tarn), 13 avril** : la permanence des Républicains a reçu un jet de pavé en plein milieu de sa vitrine, laissant un gros impact. Un « (A) » a aussi été tagué sur la porte d'entrée. Cette attaque survient quelques heures avant le meeting de Fillon à Toulouse.
- **Rouen (Seine-Maritime), vendredi 14 avril** : La permanence de Jonas Haddad, candidat des Républicains à l'élection législative sur la 3e circonscription de Seine-Maritime, a été prise pour cible au cours de la nuit. La vitrine a été brisée et un tag laissé sur la façade, affirmant « Soyons ingouvernables ». Deux commerces situés juste à côté ont aussi été vandalisés.
- **Besançon, entre le 10 et le 18 avril** : lors du week-end de Pâques et quelques jours avant, de nombreux tags anarchistes ont recouvert les murs et panneaux d'affichage électoral de la ville. Sur le site universitaire de la Bouloie, ce sont « plus d'une dizaine de tags [qui] sont venus retapisser les murs aseptisés du campus » (indymedia Nantes, 18/04/2017). Parmi eux : « Voter, c'est se soumettre », « A bas le cirque électoral », « les urnes en feu, les politicards au milieu », « Abstention révolutionnaire », « A bas tous les pouvoirs », « Ni gauche ni droite, Nitroglycérine (A) »... Dans la nuit du 17 au 18 avril, c'est la permanence du député EELV, E. Alauzet, située au rez-de-chaussée du 59 de la rue de Belfort, qui a été ciblée : la porte d'entrée et la boîte aux lettres ont été sabotées à la glue, tandis que sur la façade de l'immeuble, de gros tags pointaient son rôle dans le flicage généralisé de la population.
- **Lille, mardi 18 avril** : Les Républicains du Nord, qui ont pignon sur le boulevard Carnot, ont eu une mauvaise surprise en se rendant à leur local. L'ensemble de la façade (y compris l'enseigne) a été maculée de grosses tâches de peinture rouge-bordeaux, quelques heures seulement avant le meeting de Fillon au grand palais.
- **Les Sables-d'Olonne, 18 avril** : au petit matin, deux gros impacts sont découverts sur la grande vitrine de la permanence FN.
- **Redon, mercredi 19 avril** : dans cette petite commune situé près de Rennes, les panneaux électoraux ont été recouverts de tracts anarchistes incitant à « la dégradation de lieux (locaux des partis, bureaux de vote) et à l'agression des personnalités du monde politique ». Dans la nuit du 10 avril déjà, des tags anarchistes ont été posés sur les murs et à proximité de la mairie.
- **Caen, jeudi 20 avril** : Une des vitrines de la permanence de campagne du Front national au 11 Rue de Vaucelles a été caillassée au cours de la nuit. Quelques mètres plus loin, le même sort a été réservé à la permanence de campagne de Benoît Hamon (PS), sur laquelle de gros impacts sont visibles.

- **Paris, 20 avril** : Plusieurs blocus contre la mascarade présidentielle sont organisés par les lycéens de la capitale. Après avoir bloqué plusieurs bahuts, notamment le lycée Charlemagne dans le 4^e et le lycée Paul-Valéry dans le 12^e, la manif sauvage décide de se diriger vers l'Élysée. Bien qu'il ait été bloqué par les flics, le cortège a pu laisser ses traces d'hostilité sur la permanence PS de la rue Miron, située dans le Marais (4^{ème}) : des tags ont été inscrits sur les vitrines et la porte d'entrée du local est tombée en miettes.
- **Ardèche, vendredi 21 avril** : dans une vingtaine de communes (dont Saint-Fortunat-sur-Eyrieux, Guilherand-Granges, Saint-Georges-les-Bains, La Voulte, dans la vallée de l'Eyrieux) tous les panneaux électoraux ont été recouverts d'affichettes disant « annulé ». Celles-ci ont été collées sur les yeux de chaque candidat aux présidentielles. A Saint-Fortunat, les affiches électorales ont été recouverte de portraits de militantes féministes et anarchistes, telles que Aude Lorde ou encore Louise Michel. Dans cette même commune, des drapeaux français et européens accrochés sur la façade de la mairie ont été arrachés.
- **Paris, samedi 22 avril** : les syndicats appelaient à une manif « 1^{er} tour social ». Malgré l'important encadrement policier et le court trajet (République -> Bastille), la manif a quand même été sauvage : de nombreux tags ont été inscrits tout le long du parcours (sur les pubs, les arrêts de bus et les murs). Outre les appels à se rendre à la « Nuit des Barricades » du lendemain soir à Bastille et une banderole disant « Face à la misère des urnes, notre joie sera nocturne », les murs exprimaient des messages anarchistes tels que « Notre bulletin de vote est un pavé », « Vive Sante Caserio », « A bas le cirque électoral », « mort aux lois vive l'anarchie » ou encore « Les urnes aux morts, la rue aux vivants »... Les panneaux de pub JC-Decaux ont été ouverts pour, d'une part, enlever les affiches commerciales, et d'autre part, pour péter les néons et récupérer les batteries à l'intérieur, qui sont de parfaits projectiles pour attaquer les flics. Par ailleurs, au moins une banque de la société générale s'est fait défoncer son DAB et ses vitres, ce qui a tout de suite provoqué une réaction agressive des CRS à l'encontre du black bloc. Les quelques affrontements qui ont eu lieu se sont déroulés en arrivant sur la place de la Bastille. Peu avant, des flics en civil qui collaient le cortège d'un peu trop près, ont dû fuir sous une volée de projectiles. Comme un avant-goût de la soirée électorale du lendemain...
- **Saint-Germain-lès-Arpajon, dimanche 23 avril** : La mairie servant de bureau de vote de cette petite ville de l'Essonne « fait peine à voir », d'après la presse locale. Outre les messages anarchistes tagués sur les murs, plusieurs vitres ont été pétées et des jets de peinture sont visibles à sept



endroits différents. Par ailleurs, deux poubelles collées à l'arrière du bâtiment ont été incendiées. Des tags anarchistes ont également fleuri sur les murs des mairies de Leuville-sur-Orge, Egly, La Norville, Le Plessis-Pâté et Boissy-sous-Saint-Yon.

- **Soirée du 23 avril.** C'est à **Paris** que la rage s'est le plus fait sentir : au rencart donné à Bastille pour la « Nuit des Barricades », les manifestants sont immédiatement encerclés par les flics déployés en nombre à chaque rue donnant sur la place. Bien que la nasse policière qui s'est resserrée ait laissé des séquelles physiques sur plusieurs manifestants, la foule parvient quand même à partir en cortège en direction de République. Sur le chemin, deux véhicules de patrouille « Vigipirate » perdent leurs vitres, de même que plusieurs agences bancaires. Mais le cortège est très rapidement nassé. Au même moment, un grand rassemblement se tient à République. Avant que le dispositif ne soit complètement mis en place, une partie des gens prennent l'initiative de partir en manif en direction de Belleville. L'ambiance se réchauffe *crescendo* : des tags fleurissent sur les murs et les commerces, des barricades sont érigées avec des barrières de chantier ; de nombreuses personnes s'équipent de pavés et de grands tronçons de bois, qui serviront plus loin à enfoncer les vitrines de banques et d'agences immobilières... Un supermarché Franprix est recouvert de tags du genre « demain vous bossez pas », tandis que sa porte d'entrée se fait fracasser, ce qui déclenche l'alarme. En arrivant sur Belleville, une patrouille de flics est prise en chasse à coups de pavés et de nombreuses personnes du quartier rejoignent le cortège. Les pubs tombent les unes après les autres, tandis que les locaux de la CFDT perdent une vitre et un gros « mort aux collabos » est tagué. La marche prend la direction de Stalingrad et La Chapelle, où les pavés continuent de voler.

Plusieurs autolib' sont incendiées et certaines perdent leurs vitres, tout comme d'autres véhicules d'entreprises. Dès que le cortège croise des agences d'emploi, pubs, banques ou agences immobilières, celles-ci sont immédiatement attaquées. Tout le long de la soirée, des manifs sauvages, petites comme massives, sillonnent plusieurs quartiers de l'est parisien, érigeant des barricades, attaquant les flics et détruisant tout responsable de notre misère et de ce monde d'exploitation. Le commissariat du 11^{ème} à Voltaire sera même attaqué au court de la nuit. C'est peut-être finalement la plus belle forme de solidarité adressée envers tous ceux qui se sont fait mutiler, arrêter et foutre en GAV par les flics au cours de cette soirée. Au total, 29 personnes ont été placées en GAV pour ces émeutes. Seul un manifestant a été condamné en comparution immédiate à 4 mois ferme pour « dégradations » et « violences sur agents ».

A **Toulouse**, un petit cortège mais bien vénère a détruit de nombreux commerces du centre-ville. Des tags ont accompagné ces attaques contre ce monde de fric... Une personne a écopé de 9 mois ferme avec mandat de dépôt en comparution immédiate pour avoir dégradé plusieurs agences bancaires.

- A **Nantes**, un cortège s'est élancé dans les rues de la métropole derrière une banderole « Ni banquier ni raciste » : des cocktails molotov ont été balancés sur des agences bancaires et les flics. Des banques ont perdu leurs vitres.
- **Carcassonne, mardi 25 avril** : le siège de la fédération du parti socialiste, rue Fédou, a été saccagé : au rez-de-chaussée, le faux-plafond de la salle de réunion a été arraché. A l'étage, un bureau, qui n'avait pas été fermé à clé, a été mis sens dessus-dessous. tandis qu'à l'extérieur des tags à la peinture rouge, affirmant que « ces choix ne sont pas les nôtres - Révolte (A) », ont été inscrits sur la façade. Malheureusement, trois personnes ont été interpellées au cours de cette même nuit par la BAC. Ils passeront en procès pour dégradations.
 - **Nantes, 25 avril** : durant la nuit, le local du FN nantais situé à Orvault a été attaqué : au moins deux cocktails Molotov ont été jetés sur la façade, endommageant une vitre et brûlant un bout de volet. C'est la deuxième attaque contre les fascistes, mais celle-ci intervient après leur qualification au 2^{ème} tour.
 - **Grenoble, mercredi 26 avril** : les deux vitres principales du local de campagne d'Elodie Léger, candidate LR pour les prochaines législatives sur la 3^{ème} circonscription de l'Isère, ont été brisées. Celui-ci est situé au 28, rue Nicolas Chorier.
 - **Paris, jeudi 27 avril** : plus d'une vingtaine de lycées ainsi que l'EHESS, sont bloqués dans la capitale (dont ceux de Jules Ferry, Maurice Ravel, Balzac, Bergson, Voltaire...). Plus de 1000 lycéens se sont retrouvés à 11h à Bastille pour partir en manif en scandant des « Ni Le Pen ni Macron, ni patrie ni patron », « A bas l'Etat, les flics et les fachos »... Les flics en surnombre sont attaqués à coups de projectiles et de feux d'artifice. Plusieurs départs en manif auront lieu durant l'après-midi.
 - **Nantes et Rennes, 27 avril** : des manifs déambulent dans le centre-ville. De nombreux tags tels que « Foutage de gueule, pétage de câbles ! », « reconduire Marine à la frontière », « Licencié Macron » ou encore « Rage against the Marine » sont inscrits sur les commerces et le mobilier urbain. A Nantes, une banderole affirme « Ni Macron Ni FN le soulèvement c'est maintenant ». Parmi les tags on peut lire « Ni FN ni Affaires ». A Rennes, ça parodie le slogan de Macron avec un « En marge ! Simson ».
 - **Amboise, vendredi 28 avril** : dans cette commune d'Indre-et-Loire, une poubelle a atterri dans la vitrine de la permanence du candidat aux prochaines législatives, Marc Lelandais, qui est située rue Nationale : celle-ci a été entièrement détruite. Par ailleurs, des barricades de poubelles ont été érigées dans les rues alentour.
 - **Paris & Bordeaux, 28 avril** : à **Paris**, une manif sauvage, avec comme banderole de tête « stopper la marche, éteindre la flamme ! ça va péter dans tout Paname », a déambulé dans la soirée à proximité de la gare de l'Est. Le cortège, qui scandait entre autres « Ni Le Pen ni Macron », a érigé des barricades pour ralentir la progression des flics. Elle s'est dispersée sans problème sur les grands boulevards. A **Bordeaux** dans la soirée, plus de 250

personnes ont manifesté en scandant « résistance, résistance, Macron, Le Pen même combat ». Au cours de la marche, les flics qui collaient le cortège d'un peu trop près, ont mangé des coups. Un bleu a notamment perdu trois dents.



Permanence des Républicains à Rennes, courant avril 2017 [Photo prise sur twitter ; action non évoquée dans la presse]

NO COPYRIGHT
DIFFUSION LIBRE ET ENCOURAGEE

Alors que les échéances électorales des présidentielles arrivent à leurs termes et que la mascarade des puissants va se prolonger avec les législatives, l'année 2017 promet le pire à tous les insoumis et révoltés de cette société pourrie par le fric, l'exploitation et l'oppression. Le quinquennat de la gauche a laissé des traces, a fait passer un tas de lois visant à renforcer le contrôle et la surveillance de la population (Etat d'urgence et mesures sécuritaires d'exception...), ainsi que notre soumission au patronat et aux riches. Cependant, les mouvements de révolte qui se sont développés à la suite du meurtre de l'écologiste Rémi Fraisse sur la ZAD du Testet, les innombrables meurtres et exactions de la police dans les quartiers populaires (Adama Traoré, S. Liu, Théo, etc...), la loi Travail de la ministre El-Kohmri (passée en force avec le 49-3) se sont inscrits dans la durée, et c'est donc tout naturellement que le cirque électoral 2017 se voit perturbé, attaqué de toutes parts. Certains diront que ces désordres restent le produit d'une minorité agissante, mais quelle tentative de soulèvement ou révolution accomplie ont été menées par la majorité ?? Aucune ! Et c'est bien là que réside nos différences fondamentales avec les partis d'extrême-gauche et tous ceux qui attendent le Grand Soir et trouveront toujours un prétexte pour repousser la révolte au lendemain. Bien évidemment, certains n'attendent pas et attaquent maintenant ceux qui tiennent les rênes de cette société. Notre objectif est bien sûr de faire en sorte que la révolte se répande, qu'elle ne se délimite plus à des quartiers et à des milieux définis. Nous avons voulu rassembler ici quelques textes d'agitation qui tirent à boulets rouges (et noires !) contre les élections et l'ordre démocratique dans le but de contribuer au bouleversement révolutionnaire du monde, pour en finir avec toute autorité et tout gouvernement.